



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille**

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

**Corneille, Pierre**  
**Corneille, Thomas**

**Londres, 1783**

Scene VIII.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

Qu'il entre.

OLIMPE.

CARLIN *bas.*

Elles verront un rare original.

OLIMPE.

Enfin tu vas juger si je m'y connois mal.

LUCRECE.

Je me tais.

OLIMPE.

Le voici.

LUCRECE.

Quel excès de parure !

J'admire son épaisse & vaste chevelure.

OLIMPE.

Que dis-tu de son air ? l'a-t-il galant & doux ?

### SCENE VIII.

LE MARQUIS , OLIMPE , LUCRECE,  
CARLIN.

LE MARQUIS.

( *A Olimpe.* )

C'EST celle-ci ? Bon jour. Comment vous portez-vous ?

OLIMPE.

Comme ayant eu long-tems toute l'inquiétude ,  
Où d'un malheur qu'on craint, plonge l'incertitude.  
Ce combat imprévu...

200 *La Comtesse d'Orgueil,*

LE MARQUIS.

Vous parlez d'hier au soir ?  
Ce n'est rien. En courant j'eus belle peur de cheoir,  
J'en tenois tout du long faisant la culebute.

OLIMPE.

De nuit les plus vaillans sont sujets à la chûte.

LE MARQUIS.

Comment aurois-je fait pour n'être point vaillant ?  
Ce n'est que feux par tout, j'ai le sang pétillant.  
Ta, ta ta, quand je vois l'ennemi qui recule,  
Et haye après.

OLIMPE.

D'où vient qu'il fait le ridicule ?  
Me veut-il éprouver ?

LE MARQUIS.

Je crois qu'en cet instant  
Vous avez à me voir le cœur bien palpitant.  
Que je tâte.

OLIMPE.

Ah grands dieux !

LE MARQUIS, *montrant Lucrece.*

C'est là votre cousine ?

OLIMPE.

Pourquoi le demander ?

LE MARQUIS.

On le voit à sa mine,  
Elle a le front ouvert, la bouche à l'avenant,  
Et visage jamais ne fut plus coufinant.

LUCRECE, *à Olimpe.*

C'est-là ce grand esprit ?

OLIMPE.

Ne me dis rien. J'enrage,  
Se peut-il faire...

LE MARQUIS.

Encore un mot de coufinage.  
Tout-à-l'heure en entrant j'ai trouvé deux blondins,  
Qui, pour me haranguer, se sont dits vos coufins.  
Je leur ai de mes gens chez eux offert l'escorte,  
Baissé la tête ensuite, & fait fermer la porte.

LUCRECE.

Ils méritoient de vous plus de civilité.

LE MARQUIS.

Je hai ces complimens à droit de parenté.  
Cent devoirs, dans l'abord, de peur qu'on se mutine.  
Grand accueil au coufin, & tout pour la coufine.

LUCRECE.

Quoi, vous ferez jaloux?

LE MARQUIS.

Oui, si je deviens fou.  
Jaloux! Je ne voi pas ni comment ni par où.  
Diable, après qu'on m'a vu, regarde-t-on personne?  
Cet œil perçant, ce tour de visage? Ah friponne,  
Je vous voi me lancer un regard tendre & doux,

( *A Olimpe.* )

Qui fait... Votre coufine est plus belle que vous.

LUCRECE.

Vous nous déconcertez. Cela se doit-il dire?

202 *La Comtesse d'Orgueil,*

LE MARQUIS.

Doive ou non , je m'en ris.

LUCRECE.

Mais pourquoi vous en rirez ?  
Puisqu'enfin vous l'aimez...

LE MARQUIS.

C'est-là la question.  
L'amour me cause encor un peu d'indigestion,  
Et j'ai le cœur...

LUCRECE.

Nier une flamme avouée ?

OLIMPE.

Il faut m'en éclaircir, sans doute, on m'a jouée,  
Etes-vous le Marquis ?

LE MARQUIS.

La buse !

OLIMPE.

Répondez.

LE MARQUIS.

Vous-même savez-vous ce que vous demandez ?

OLIMPE.

Cousine, on me fait piéce.

LUCRECE.

Elle seroit bien forte.

LE MARQUIS.

Si je suis le Marquis ? Oui, le diable m'emporte,  
Je le suis.

O L I M P E.

Quoi, celui qu'en qualité d'époux ..

L E M A R Q U I S.

Celui qui cette nuit avoit le rendez-vous.  
 Quel rendez-vous ! Jamais je n'eus frayeur semblable.

Mon cadet dédaignant a fait d'abord le diable,  
 Et si je n'eusse pas promptement détalé,  
 J'en avois tout au moins pour un bras avalé.

L U C R E C E, à Olimpe.

C'est-là comme tu dis qu'il a poussé son frere

O L I M P E.

A la fin je commence à percer le mystere.  
 Vous n'avez pu me voir ?

L E M A R Q U I S.

Il m'avoit prévenu.  
 Mais dites, l'avez-vous long-tems entretenu ?  
 Il vous en a bien dit ; car enfin, il enrage  
 D'avoir été dupé sur votre mariage.  
 Ayant auprès d'Anselme imploré votre appui,  
 Il croyoit sottement que j'eusse agi pour lui ;  
 Même pour me pouvoir divertir de sa flamme,  
 Je l'avois assuré qu'il vous auroit pour femme,  
 Qu'on approuvoit ses feux. Vous l'aurez détrompé ?

O L I M P E.

De quel étonnement mon esprit est frappé !

L U C R E C E, à Olimpe.

Oronte avoit-il tort ? Ton Marquis...

204 *La Comtesse d'Orgueil,*

OLIMPE, à Lucrece.

Je le quitte.

Celui-là dont j'ai tant élevé le mérite,  
Que j'ai cru le Marquis, c'étoit le Chevalier.

LE MARQUIS.

Vous donnez toutes deux dans le particulier.  
Parlez haut; si l'amour à l'envi vous talonne,  
Vous m'avez vu, le mal n'a plus rien qui m'étonne.  
Quand avec le grand mot recevrez-vous ma foi,  
Rêveuse?

OLIMPE.

Rien ne presse.

LE MARQUIS.

Et je veux presser, moi.

LUCRECE.

Un amant prend toujours l'ordre d'une maîtresse.

LE MARQUIS.

Bon pour les non-Marquis.

OLIMPE.

Ah, ma chere Lucrece!

Quel malheur est le mien?

LE MARQUIS.

Lucrece est un beau nom,  
Est-ce par chasteté que vous l'avez pris? Non.  
Vous avez l'œil tourné...

LUCRECE.

Que me voulez-vous dire?

LE MARQUIS.

Qu'une Lucrece en vous... Regardez-moi sans rire.

Si

Si comme il est encor des Tarquins , par hasard  
Vous en trouviez quelqu'un , joueriez-vous du poi-  
gnard ?

LUCRECE.

Je ne vous entends point.

LE MARQUIS.

Vous avez lu l'histoire,  
Coquine , vous riez.

OLIMPE.

Qui l'eût jamais pu croire ?

LE MARQUIS, à Olimpe.

Mais vous ne riez point, vous ?

OLIMPE.

Moi , rire ? Et de quoi ?

LE MARQUIS.

De la voir rire. Elle est graffette.

OLIMPE.

Laissez-moi.

LE MARQUIS.

Je veux...

OLIMPE.

Ne veuillez rien.

LE MARQUIS.

Ah , petite dodue !

Pour un peu d'embonpoint vous faites l'entendue !

S'il ne faut pour cela que faire voir du gras ,

Je m'en vais vous montrer...



206 *La Comtesse d'Orgueil*,

LUCRECE.

Ah ! ne nous montrez pas,  
Mon Dieu le vilain homme !

OLIMPE.

Où peut être mon yere ?  
Il le faut appeller.

LE MARQUIS.

Nous n'en avons que faire,  
Ces bouquins du vieux tems ne sont propres à rien.

OLIMPE.

Vous le traitez si mal...

LE MARQUIS.

Je le traite assez bien.  
Si le nom de bouquin est un nom qui le choque,  
D'où vient qu'il vieillissoit ? C'est pour lui, je m'en  
moque.

LUCRECE.

Mais quand vous vieillirez...

LE MARQUIS.

Pourquoi vieillir ? Les ans  
Ne sont faits proprement que pour les fottes gens.  
Qu'on ait l'air tel que moi, galant, fin, le visage  
Soutenu d'un brillant... C'est toujours le bel âge.  
Voyez-moi bien, je suis des propres, s'il en est.  
Mon habit vous plaît-il ?

OLIMPE.

Rien de vous ne me plaît.

LE MARQUIS.

Rien de moi ne vous plaît ! La laide , la mauvaise !

LUCRECE.

L'injurier !

LE MARQUIS.

Je veux que mon habit lui plaise ,  
Il est bien entendu , chamarré haut & bas ;  
Fort riche en points , pourquoi ne lui plaira-t-il pas ?

OLIMPE.

Qu'il me donne la main !

LE MARQUIS.

Vous ôtant à mon frere !

J'étois fort résolu de n'en vouloir rien faire ;  
Mais , puisque vous savez si peu me ménager ,  
Je vous épouserai pour vous faire enrager.

OLIMPE.

M'épouser ?

LE MARQUIS.

Dès demain.

LUCRECE.

Oui , si...

LE MARQUIS.

Point de réplique.

LUCRECE.

Est-elle...

LE MARQUIS.

Contre vous gardez que je me pique.  
Je vous épouserois toutes deux.

Sij

LUCRECE.

Bon cela.

LE MARQUIS, à *Olimpe*.

Oh, oh, ma Reine, donc vous en voulez par-là.  
J'en vais danser de joie.

---

SCENE IX.

LE MARQUIS, ANSELME, OLIMPE,  
LUCRECE, CLARICE.

LE MARQUIS.

AH! vous voilà, beau pere;  
Je crois qu'en votre tems vous étiez un bon frere.  
Peste, l'heureux grison; qu'il est rablu!

ANSELME.

Mais vieux;

Et c'est...

LE MARQUIS.

Courez-vous point quelquefois les bons lieux?  
Vous en avez la mine, & tout vieux que vous êtes...

ANSELME.

Pareilles questions n'ont jamais été faites.

OLIMPE.

Voilà les beaux discours & les termes choisis  
Dont nous régale ici Monsieur votre Marquis.